

s'adresse au prince Michel Obrénovitch, à Garachanin et au Ministère de la guerre, en leur demandant de l'argent et des armes<sup>1</sup>. Mais les secours ne viennent point et au commencement de 1863 la légion est officiellement supprimée. La plupart des volontaires passe dans les Principautés. Rakovsky, gravement impliqué dans l'affaire des armes serbes, est poursuivi partout par les autorités turques.

D'autre part ses relations avec les Russes étaient très tendues. Le consul tsariste à Belgrade, A. Vlangali, s'exprime en termes très hostiles à propos de l'activité de Rakovsky en Serbie. Dans une lettre à Naïden Guérov, datant du commencement de 1862, A. Vlangali dépeint Rakovsky dans les couleurs les plus sombres. D'ailleurs, après la répudiation de la qualité de sujet russe, il n'est pas surprenant que le représentant diplomatique du tzar, ait écrit à propos de Rakovsky: « Il n'est plus sujet russe. Je m'en félicite car il employait ce titre pour induire en erreur les Bulgares et les entraîner dans des entreprises folles »<sup>2</sup>. D'autre part ni Guérov, viceconsul russe à Plovdiv, n'avait de sentiments meilleurs pour Rakovsky. Il était persuadé que l'activité de celui-ci est nuisible et compromettrait les intérêts du peuple bulgare. C'était justement la position de la bourgeoisie bulgare, qui rejetait les plans révolutionnaires de Rakovsky<sup>3</sup>.

Acculé de toutes parts, Rakovsky se sent continuellement poursuivi jusqu'au moment où, en l'automne 1863, il partira pour Bucarest. Le gouvernement turc commençait à se rendre compte que le véritable porte-parole du peuple bulgare est à cette époque Rakovsky — personnalité bien connue déjà dans tous les centres politiques européens. La Porte initiera donc toute sorte de mesures pour neutraliser le grand révolutionnaire bulgare.

Ainsi, partant fort probablement d'informations venues de Constantinople, le ministre des affaires étrangères de Vienne demande en février 1863 à son représentant à Belgrade, des informations sur un certain Rakovsky qui déploie dans la capitale de la Serbie un vaste activité, « als russischer Agent »<sup>4</sup>.

Les autorités ottomanes poursuivent Rakovsky pas à pas. En juillet 1863 le révolutionnaire bulgare entreprend un voyage à Athènes. Le fait est signalé par une dépêche de Aali Pacha à Kiamil Bey à Vienne. Etant donné que le chemin de Rakovsky passait par Trieste, Aali Pacha demande aux autorités autrichiennes de prendre les mesures nécessaires pour que Rakovsky soit arrêté avant de pouvoir passer en Serbie. Le gouvernement turc était décidé d'arrêter « à tout prix cet homme dangereux dans l'intérêt de la tran-

---

<sup>1</sup> Cf. ses lettres du mois d'août (*Ibidem*, I, p. 397 — 399). Voir aussi Bojidar Kovačević, *Георги Стојков Раковски у Новом Саду и Београду*, dans „Zbornik radova“, Beograd, XVII, 1952.

<sup>2</sup> La lettre du 30 janv. 1862 dans *Документи за Българската история*, I, p. 274. En français dans le texte.

<sup>3</sup> Dans une réponse à Vlangali, du 2 mars 1862, Guérov exprime sa satisfaction d'avoir constaté que personne ne reçoit plus à Plovdiv *Дунавски Лебед*: « A cause de l'inconstance et de la légèreté de son éditeur, la disparition de ce journal était depuis longtemps attendue », écrit Guérov (*Документи за Българската история...*, V, p. 215).

<sup>4</sup> La dépêche du 26 fév. 1863 dans *Документи за Българската история...*, V, p. 215.